

« Quant au travailleur, au producteur immédiat, pour pouvoir disposer de sa propre personne, il lui fallait d'abord cesser d'être attaché à la glèbe ou d'être inféodé à une autre personne ; il ne pouvait non plus devenir libre vendeur de travail, apportant sa marchandise partout où elle trouve un marché, sans avoir échappé au régime des corporations, avec leurs maîtrises, leurs jurandes, leurs lois d'apprentissage, etc. Le mouvement historique qui convertit les producteurs en salariés se présente donc comme leur affranchissement du

servage et de la hiérarchie industrielle. De l'autre côté, ces affranchis ne deviennent vendeurs d'eux-mêmes qu'après avoir été dépouillés de tous leurs moyens de production et de toutes les garanties d'existence offertes par l'ancien ordre des choses. L'histoire de leur expropriation n'est pas matière à conjecture : elle est écrite dans les annales de l'humanité en lettres de sang et de feu indélébiles. »

La genèse du capital constitue la huitième et dernière partie du Livre premier du Capital. Le texte français est celui de la traduction due à Joseph Roy et revue par l'auteur. Marx y esquisse « le mouvement historique qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures... l'accumulation appelée primitive parce qu'elle appartient à l'âge préhistorique du monde bourgeois. »

10,00 €

ISBN : 979-10-90589-11-7



9 791090 589117

www.kobawa.net

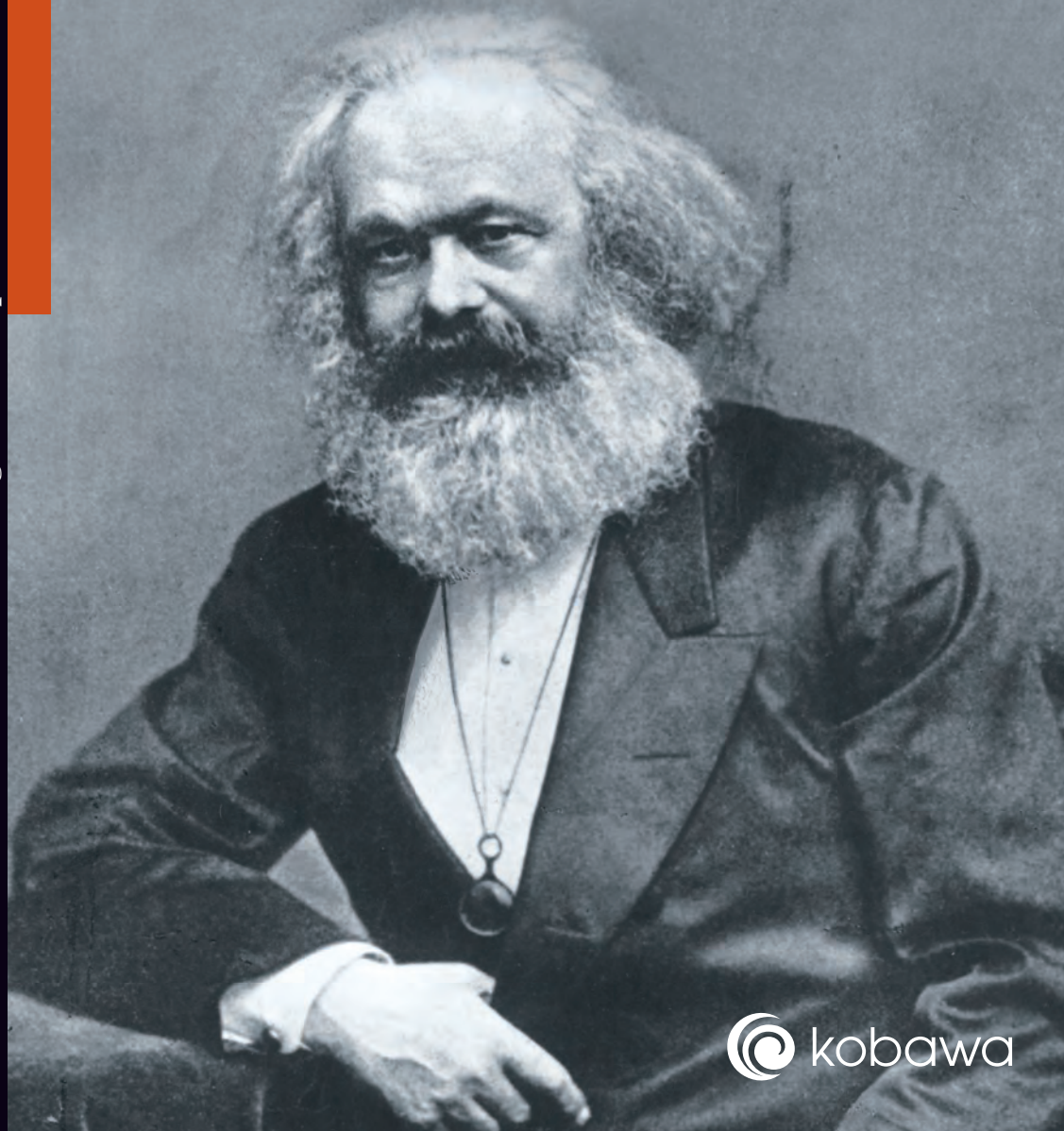
Karl Marx

La genèse du capital

© kobawa

Karl Marx

La genèse du capital



 kobawa